



BOIS SACRES A L'EPREUVE DE L'URBANISATION A KORHOGO

SACRED FORESTS UNDER URBANIZATION IN KORHOGO

Amadou COULIBALY

Maître-Assistant, Equipe de Recherche Espace Système et Prospective, Institut de Géographie Tropicale,
Université Félix Houphouët-Boigny

Résumé

Le Poro ou Tchologo est une institution initiatique du peuple senoufo. Le Bois sacré ou « *Sinzang* » est l'espace naturel aménagé pour abriter les cérémonies initiatiques qui doivent forger l'identité et la personnalité de l'homme senoufo au cours d'un cycle de formation de sept ans. Les Bois sacrés originellement localisés à la périphérie des villages afin de préserver la sacralité et le secret des rites initiatiques sont à Korhogo, contraints à des mutations de leur logique spatiale sous l'effet de la dynamique d'urbanisation. L'étalement rapide de la ville intra-muros s'est accompagné d'une intégration progressive des Bois sacrés dans la ville. Cet article vise à identifier les stratégies mises en œuvre pour préserver les bois sacrés des effets de la pression urbaine. Plus spécifiquement, cet article envisage de montrer d'abord, les mutations de la logique spatiale des Bois sacrés sous l'effet de l'urbanisation, ensuite, analyser l'impact de leur proximité avec l'habitat et les équipements, et enfin identifier les actions résilientes adoptées par les communautés locales. Cette étude s'est appuyée sur trois techniques de collecte des données : la recherche documentaire, l'observation et les enquêtes de terrain basées sur des entretiens semi directifs. Les résultats de l'étude montrent que les Bois sacrés se sont vus imposer par l'urbanisation, la proximité avec l'habitat, les marchés et voies de communication. Les Bois sacrés non clôturés sont également les « *victimes* » des stratégies urbaines de survie par l'agriculture urbaine qui colonise les marges de terre. Ce nouvel environnement contribue à la désacralisation des Bois sacrés. Deux types de stratégies ont été définis par les acteurs engagés dans la préservation des Bois sacrés. Il s'agit d'une part, d'une stratégie d'auto défense et d'autre part, d'une stratégie d'emmurement. La première stratégie consiste pour certains Bois sacrés à mettre en place un système de veille afin de réagir promptement à la violation de leurs « *limites territoriales* ». La deuxième stratégie consiste à clôturer les Bois sacrés.

Mots clés : Korhogo, mutation spatiale, urbanisation, initiation, désacralisation

Abstract

The Poro, or Tchologo, is an initiation institution of the Senufo people. The Sacred Forest, or "*Sinzang*", is a natural space specially arranged to host initiation ceremonies designed to forge the identity and personality of the Senufo man through a seven-year training cycle. Originally located on the outskirts of villages to preserve the sacred nature and secrecy of the initiation rites, the Sacred Forests in Korhogo have been forced to undergo changes in their spatial logic due to urbanization dynamics. The rapid expansion of the inner city has led to the gradual integration of the Sacred Forests into the urban fabric. This article aims to identify the strategies implemented to preserve the Sacred Forests from the effects of urban pressure. More specifically, it seeks first to highlight the spatial transformations affecting the Sacred Forests as a result of urbanization, then to analyze the impact of their proximity to residential areas and infrastructure, and finally to identify the resilient actions adopted by local communities. This study relied on three data collection methods: documentary research, observation, and field surveys based on semi-structured interviews. The study's findings reveal that urbanization

has forced the Sacred Forests into close proximity with housing, markets, and transportation routes. Unfenced Sacred Forests have also become "victims" of urban survival strategies, particularly urban agriculture, which occupies marginal lands. This new environment contributes to the rapid desacralization of the Sacred Forests. Two types of strategies have been developed by actors involved in the preservation of the Sacred Forests. The first is a self-defense strategy, and the second is a fencing strategy. The self-defense strategy consists, for certain Sacred Forests, in setting up monitoring systems to respond quickly to violations of their "territorial boundaries." The fencing strategy involves enclosing the Sacred Forests with physical barriers.

Keywords: Korhogo, initiation, urbanization, spatial transformation, desacralization

Digital Object Identifier (DOI): <https://doi.org/10.5281/zenodo.15713611>

Introduction

Le Poro ou Tchologo en langue Kiembara¹ est une institution initiatique qui par : « *son enseignement, ses rites et ses obligations, fait passer l'individu de l'état d'ignorance intellectuel et social à l'état de la connaissance de l'univers et de la société ou il doit s'insérer* (Ouattara 2007 : 123-124, cité par Soro 2024 : 232). Tout aspirant à l'initiation au Poro doit intégrer un bois sacré qui est d'abord un espace naturel aménagé pour les cérémonies initiatiques (Konaté et al 2021 :7). Le bois sacré est également une association secrète composée des membres masculins de quelques segments de matrilineages de différents villages (Lemaire, 2021 : 237). Selon (Forster 1987 ; Zempléni 2003 : 109), cités par Lemaire, 2021 :237, l'initiation permet à l'initié « *de parachever son identité d'homme Sénoufo adulte et s'assurer une « bonne mort » grâce à la participation des initiés du Poro aux rituels qui succéderont à son décès.* » Les bois sacrés ou *Sinzang*², sont originellement localisés à la périphérie des villages afin de préserver la sacralité et le secret des rites initiatiques. L'apprentissage du respect de la confidentialité et de l'omerta sur l'initiation, est dispensé à l'impétrant (Fofana et Bamba, 2022 :203). En partie par son ésotérisme, le Poro, institution emblématique du peuple Sénoufo, et d'origine multiséculaire, a été résilient face à la colonisation qui a imposé l'école et les valeurs occidentales. Le Poro a également pu s'adapter à l'avènement et la promotion des religions monothéistes (Christianisme et Islam). Si le Poro a pu s'adapter aux nouvelles données religieuses, politiques et sociales, des 19^e et 20^e siècle, il doit à présent affronter les mutations socio-démographiques et spatiales engendrées par la dynamique d'urbanisation à laquelle les villes du nord de la Côte d'Ivoire, sont confrontées. En effet, la ville de Korhogo, pôle économique et urbain densément peuplée du nord, est confrontée depuis le milieu des années 1970 à une urbanisation rapide. En effet, la ville de Korhogo qui est soumise à une croissance démographique rapide, a vu sa population passer de 45.250 habitants (RGP, 1975) à 286.071 habitants en 2021 (RGPH, 2021). En un peu plus de quatre décennies, la population a quintuplé. Parallèlement, la ville s'est considérablement étalée. Selon les Services techniques de la Mairie de Korhogo, cités par Konaté et al, 2021 :2, la superficie de la ville est passée de 2 500 hectares en 1985 à 6450 en 2018, soit presque un triplement (2,84%) de la surface urbanisée en un peu plus de trois (3) décennies.

Korhogo a été érigée en commune de plein exercice par la loi N°78-07 du 09 janvier 1978. En plus des 20 quartiers de la ville intra-muros, 17 villages lui ont été rattachés. L'étalement rapide de la ville intra-muros s'est accompagné d'une intégration progressive des Bois sacrés à la ville. La pression des lotissements et l'accroissement de la densité urbaine, ont rapproché tant dans les villages périphériques que les quartiers, les bois sacrés de l'habitat, des routes, et autres équipements urbains : marchés, commerces, gares etc. Ce constat pose le problème de la désacralisation des Bois sacrés et de la pérennisation du Poro. Cet article vise à identifier les stratégies et actions mises en œuvre par les communautés locales pour préserver les Bois sacrés des effets de la pression urbaine. Plus spécifiquement, cet article envisage de montrer d'abord, les mutations de la logique spatiale des Bois sacrés sous l'effet de l'urbanisation, ensuite, analyser l'impact de leur proximité avec l'habitat et les équipements, et enfin identifier les actions résilientes adoptées par les acteurs engagés dans la préservation des Bois sacrés. Cet article tire son intérêt de son approche interdisciplinaire (ethnologie, anthropologie et géographie urbaine).

1. Méthodologie de l'étude

1.1. Présentation de la zone d'étude

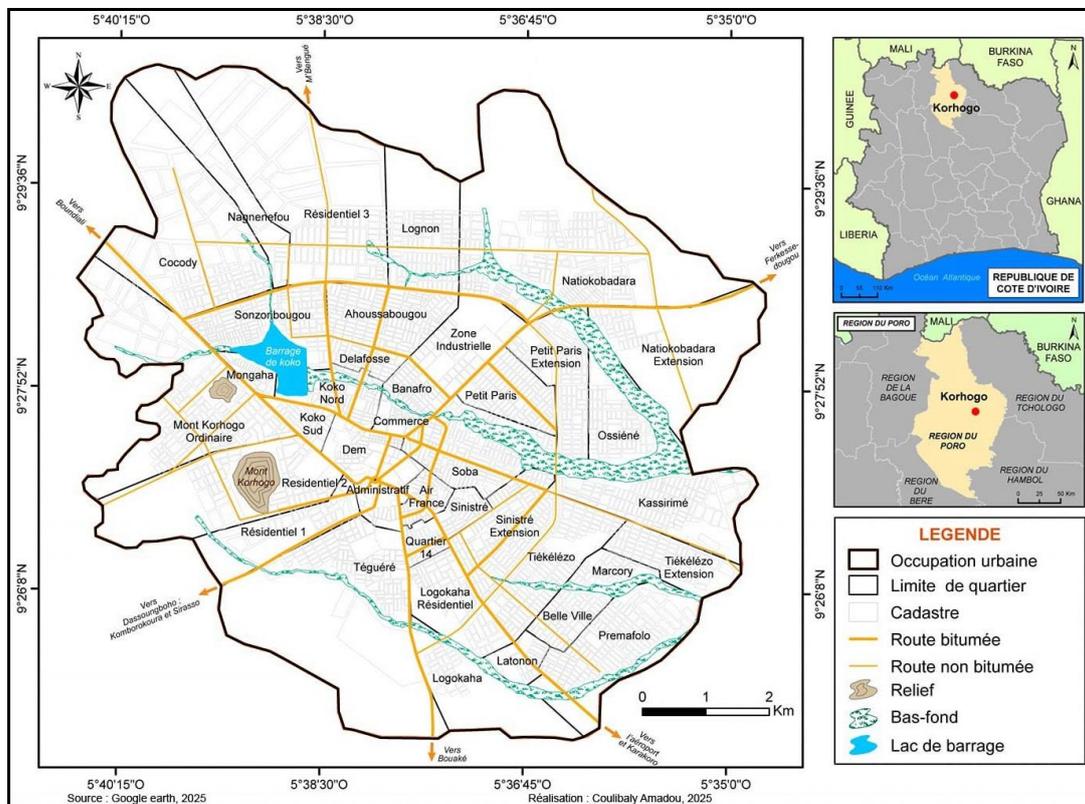
Korhogo est une commune de plein exercice créée depuis 1978. Elle est située au nord de la Côte d'Ivoire, précisément à 5°38 de longitude ouest et 9°27 de latitude Nord. La topographie peu accidentée de Korhogo est

¹ Le Kiembara est la langue parlée par les Sénoufos de Korhogo

² Traduction en langue Kiembara

constituée de pédiplains à inselbergs. Korhogo a un climat tropical humide et une formation végétale de type savane arborée. Korhogo, capitale régionale du nord, est fortement urbanisée. En effet, avec 440 926 habitants (RGPH, 2021), Korhogo se positionne comme la troisième ville la plus peuplée de Côte d'Ivoire, derrière Abidjan, Bouaké. L'attraction de Korhogo repose d'abord sur sa polarisation administrative. Korhogo est le chef-lieu du District des Savanes, de la région du Poro et du département de Korhogo. La ville abrite le siège du chef-lieu de la préfecture de région, la mairie de Korhogo, le tribunal de première instance, la cour d'appel, la trésorerie générale, le contrôle financier et les directions régionales des différents ministères. Korhogo, est également le siège du Gouvernorat du district des Savanes et de celui du conseil régional du Poro. Au plan sécuritaire, Korhogo, abrite la 4^{ème} région militaire, la 4^{ème} légion de gendarmerie, la préfecture de police, un bataillon d'infanterie, deux commissariats de police et une brigade ville de gendarmerie. Ensuite, Korhogo polarise les équipements socio-collectifs d'envergure régionale : un Centre Hospitalier Régional (CHR), une université publique, une maison d'arrêt et de correction et la majorité des représentations des banques y compris la Banque Centrale des Etats de l'Afrique de l'Ouest (BCEAO). Enfin, Korhogo est le pôle économique régional car elle concentre l'essentiel de la valeur ajoutée de l'économie moderne (94%) et de l'économie populaire du département (78%)³.

Figure n°1 : Localisation de la zone d'étude



1.2. Collecte et traitement des données

Cette étude s'est appuyée sur trois techniques de collecte des données : la recherche documentaire, l'observation et les enquêtes de terrain. La recherche documentaire s'est basée d'abord sur d'une part, les données des Recensements Généraux de la Population et de l'Habitat (RGPH, 1975, 1998, 2014 et 2021), et d'autre part, sur celles de la mairie de Korhogo et de la direction régionale du Ministère de la Construction, du Logement et de l'Urbanisme (MCLU). Ces données ont permis de comprendre et apprécier la dynamique d'urbanisation de la commune, notamment sa croissance démographique et son étalement. Ensuite, la recherche documentaire portant sur des travaux d'histoire, de géographie et d'anthropologie sur la thématique des bois sacrés, a permis de comprendre leur rôle, pratiques initiatiques et stratégies de résilience face à l'urbanisation effrénée de Korhogo. Enfin, l'accès aux bois sacrés étant formellement interdit non-initiés, nous avons eu recours aux documents

³ La ville de Korhogo concentrait 94 % de la valeur ajoutée de l'économie moderne et 78 % de la valeur ajoutée de l'économie populaire du département (programme Club du Sahel & PDM « Relance des économies locales en Afrique de l'Ouest », OCDE, janvier 2002).

iconographiques, notamment les photos publiées par Jacques Varoqui, 2009⁴. Celles-ci, nous ont permis de comprendre le mode d'aménagement des bois sacrés. L'observation nous a permis de localiser les bois sacrés, de les dénombrer, décrire leur environnement de proximité (voirie d'accès, habitat, densité, activités, animation etc.), mode d'occupation de l'espace et formes d'agressions environnementales dont ils sont victimes. Les enquêtes de terrain ont consisté à organiser des entretiens semi directifs s'appuyant sur des guides d'entretien. Ces entretiens avaient pour cibles les porteurs d'informations relatives à notre sujet : Chef de canton, Chefs de Bois sacrés, Chef des services techniques de la mairie, chefs de quartiers et le Directeur régional du Ministère de la Construction, du Logement et de l'Urbanisme (MCLU). Deux focus group ont été organisés. L'un a été adressé aux jeunes initiés du bois sacré central de Korhogo, et l'autre aux vendeuses de produits maraichers du grand marché situé à Soba. Les informations collectées sont de trois ordres. D'abord, l'entretien avec le Directeur des services techniques de la mairie de Korhogo, le Directeur régional du MCLU et le Directeur régional du ministère de la culture et de la francophonie, ont permis de déterminer le type de droit foncier sur la propriété des bois sacrés et espaces de rituels funéraires, les modalités de lotissements à proximité de ces espaces et les stratégies publiques mises en œuvre pour les protéger. Ensuite, les entretiens avec le Chef de canton et les Chefs de Bois sacrés, ont permis de comprendre l'importance et la place du Poro dans la société Senoufo et surtout leurs appréhensions face à l'urbanisation rapide. Enfin, les entretiens avec les jeunes initiés et les femmes, ont permis d'une part, de comprendre l'adaptation des premiers à l'urbanisation en marche forcée, et d'autre part, le dépit des femmes contraintes à une proximité les obligeant à violer certains interdits, notamment la vue de certains masques.

2. Résultat de l'étude

2.1. La logique spatiale du Bois sacré

2.1.1. Le Bois sacré, un espace au cœur du microcosme social et spirituel Senoufo

Le Bois sacré dont la divinité et matriarche est *Katiéléo*, est le sanctuaire dans lequel sont reclus les néophytes soumis aux rites initiatiques qui durent trois semaines chez les Kiembara (Brochet, 1993 :77, cité par Lemaire, 2021 :237). Sur un cycle de sept ans, le néophyte reçoit un enseignement que Soro, 2024 :233-234, décline en trois blocs : la connaissance du monde initiatique (origine mythologique de la création de l'univers, du Poro et le rôle des instruments initiatiques), la formation spirituelle, le respect de l'ordre social et le sens des responsabilités sociales. Le Bois sacré est donc une grande école dont le rôle est de former le jeune Sénoufo à la connaissance des règles sociales qui selon, Soro, 2024 : 229, doivent définir sa vie sociale, du début jusqu'à la fin de son cycle initiatique, voire jusqu'à sa mort. Cette étape de la vie de l'initié a un lien étroit avec le succès de son cycle initiatique. En effet, la réussite aux différentes étapes du cycle initiatique du Poro, donne droit à des funérailles dignes, un hommage de l'ensemble des générations d'initiés et l'immortalité par l'accession au statut d'ancêtre (Soro, 2024 :236).

2.1.2. Le Bois sacré, un espace aux logiques spatiales fondées sur les principes de l'éloignement, du secret et de la sacralisation

L'accès au Bois sacré est formellement interdit aux non-initiés. Ceux-ci ne doivent aucunement approcher le Bois sacré encore moins y couper du Bois ou du feuillage, au risque de s'exposer à des sanctions sévères pouvant aller jusqu'à la mort ou l'initiation manu militari de l'impertinent. Le respect du secret des rites initiatiques et des enseignements est essentiel, et repose sur la sacralisation du Bois sacrés. L'éloignement des Bois sacrés des villages répond à cette nécessité. La localisation des Bois sacrés est ainsi originellement à la périphérie des villages.

⁴ Jacques Varoqui, *Pierre Knops et l'ancien pays senoufo. Etiologie, notes et photos.*, archéographie, 2009. <https://archeographe.net/Pierre-Knops-et-l-ancien-pays>

Photo 1 : Vue aérienne de paysage rural en pays Senoufo



Source : Bernard Tallet, (1982) : Photography. UMR 8586 Prodig - AF311-038, Côte d'Ivoire.
<https://hal.science/medihal-01481443/>

La photo 1 permet de distinguer au second plan, le bois sacré situé à la périphérie du village, près des champs et rizières. Au troisième plan, on distingue le village distant du bois sacré. En général, cette distance varie de 2 à 3 km. Cet espace isole les bois sacrés pour leur garantir le silence, la tranquillité, le secret des rites d'initiation et sa préservation de la profanation par les femmes et non-initiés.

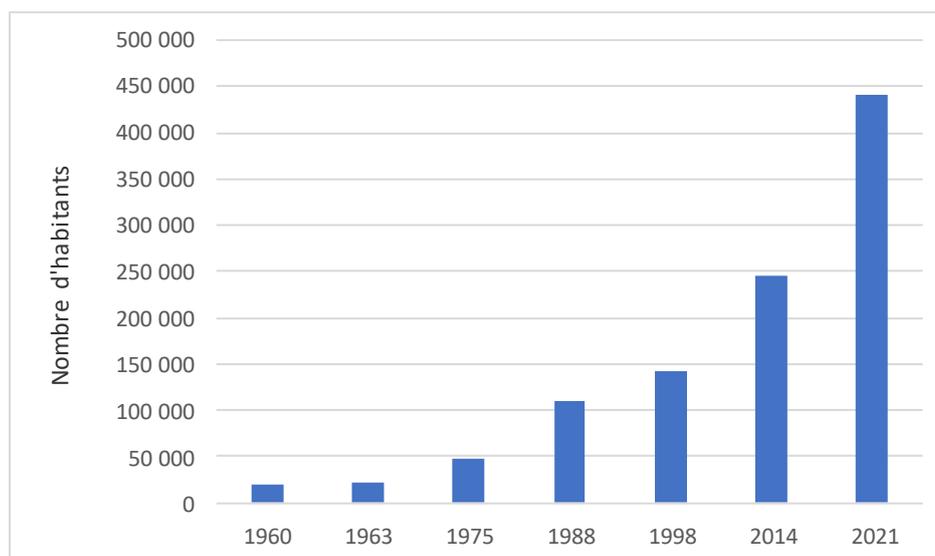
2.2. L'émergence de nouvelles logiques spatiales imposées par la dynamique d'urbanisation à Korhogo

2.2.1. Korhogo, une commune soumise à une urbanisation rapide

2.2.1.1. Une croissance démographique rapide et soutenue

Dès l'indépendance, Korhogo amorce une dynamique démographique. Sa population estimée à 20 000 habitants en 1960 (ECOLOG, 1999 :29), est passée à 47 500 habitants en 1975 (RGP, 1975) et 110 000 habitants en 1988 (RGP, 1988). De 1965 à 1988, la ville de Korhogo a connu l'une des croissances démographiques les plus fortes du pays - 7% l'an (Fauré et Labazée, 2002 :342). Les facteurs du dynamisme de la démographie au cours de cette période, repose d'une part sur la vitalité de la natalité de la natalité en ville (55‰) plus élevé qu'en zone rurale (46‰), et d'autre part sur l'importance de sa fonction commerciale et administrative (Fauré et Labazée, 2002 :343). La figure 1, ci-dessous, montre la croissance démographique de la commune de Korhogo de l'indépendance à aujourd'hui.

Figure 2 : Evolution de la population de la commune de Korhogo entre 1960 et 2021



Source: ECOLOC, 1999; SEDES, 1965; RGP, 1975, 1988, 1998, RGPH, 2014, 2021

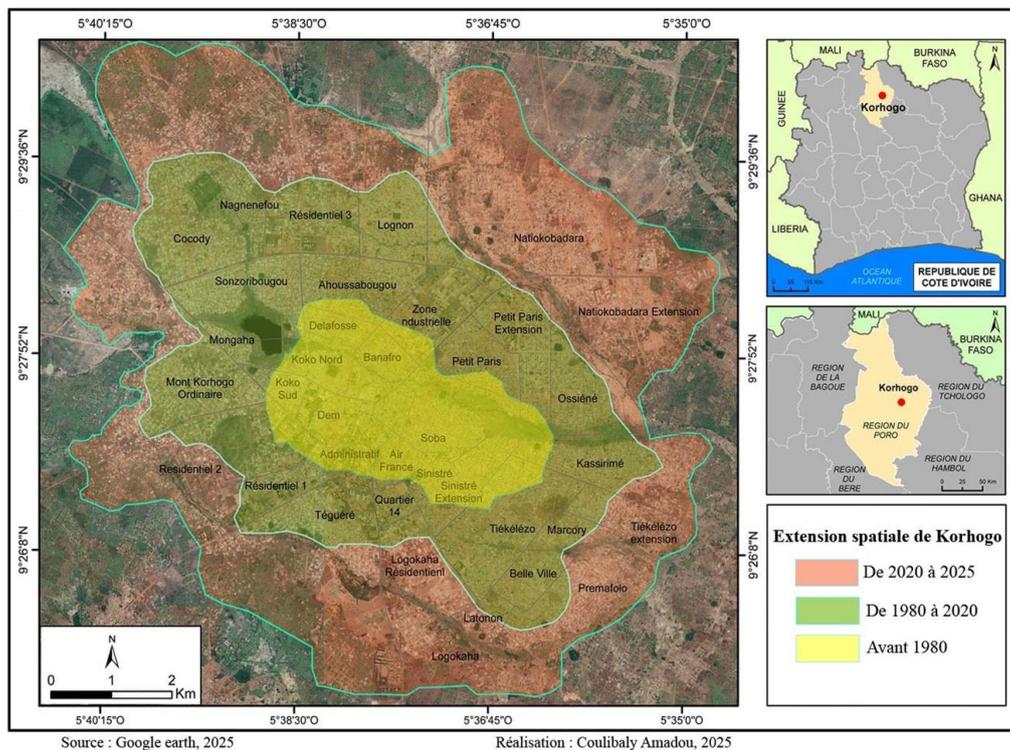
Le taux de croissance démographique moyen annuel est de 2,5% sur la période 1988-1998, en dessous du taux d'accroissement annuel moyen de la Côte d'Ivoire qui était de 3,3 % sur la même période. Entre 1998 et 2014, ce taux atteint 3,9% pour Korhogo et 2,5 % au niveau national sur la même période. La vitalité démographique de Korhogo est davantage affirmée sur la période 2014-2021 au cours de laquelle, le taux de croissance démographique moyen annuel atteint 8,7%, largement au-dessus du taux national qui est 3,8% au cours de la même période. Cette envolée des taux de croissance s'explique par la fin de la crise post-électorale en 2011. En effet, la fin de la crise dans cette ville sous occupation des forces nouvelles, s'est suivie d'une reprise économique et du retour de l'administration et de déplacés.

2.2.1.2. Un étalement spatial rapide imposé par la croissance démographique

La croissance démographique rapide la ville est à l'origine de son étalement rapide. La surface urbanisée de la ville est passée de 2500 hectares en 1985 à 3300 hectares en 2 000 et 6450 hectares en 2018 (Konaté et al 2021 : 5-6).

La dynamique spatiale de la ville de 1980 à aujourd'hui connaît trois grandes phases. Jusqu'en 1980, la ville s'étend à son centre historique qui comprend les quartiers anciens : Soba, Koko et Dem, Banaforo, Delafosse, Ahoussabougou. Entre 1980 et 2020, dans sa deuxième phase d'extension, la ville s'étend à sa première ceinture périphérique qui comprend au nord, les quartiers Cocody, Résidentiel 3, Ahoussabougou, Nagnefoun, Sozoribougou ; à l'ouest Téguré, résidentiel 1, Mont Korhogo ordinaire ; au sud, Belleville, Tchékélezo, Marcory, Kassirimé et à l'est, Petit-Paris, Petit-Paris Extension, Ossiéné, Zone industrielle et Lognon. A partir de 2020, la croissance spatiale de la ville atteint sa deuxième ceinture périphérique en intégrant les quartiers de Natiokobadara, Promafolo, Tchékélezo-extension, Natiokobadara-extension, Logokaha résidentiel et latonnon. Les villages périphériques rattachés à la commune lors de sa création en 1978, ont été intégrés à la ville en se muant progressivement en quartiers urbains.

Figure 2 : Dynamique spatiale de la ville de Korhogo de 1980 à aujourd'hui



2.2.2. Le bois sacré, un espace sacré acculé par l'urbanisation

2.2.2.1. Le bois sacré, un marqueur du paysage urbain

Les quartiers historiques et les villages rattachés à la commune ont chacun leur Bois sacré. Dans certains villages, chaque lignage dispose de son Bois sacré. Ces lieux sacrés apparaissent dans le paysage urbain comme des îlots de verdure qui rompent avec la monotonie du cadre bâti.

Photo 2 : Vue aérienne du Bois sacré de Koko, un îlot de verdure dans l'habitat



(Source <https://earth.google.com/web/@9.4625416>)

Sur l'ensemble du territoire communal, 17 Bois sacrés ont été dénombrés. Ceux-ci se répartissent dans la commune selon le tableau ci-dessous.

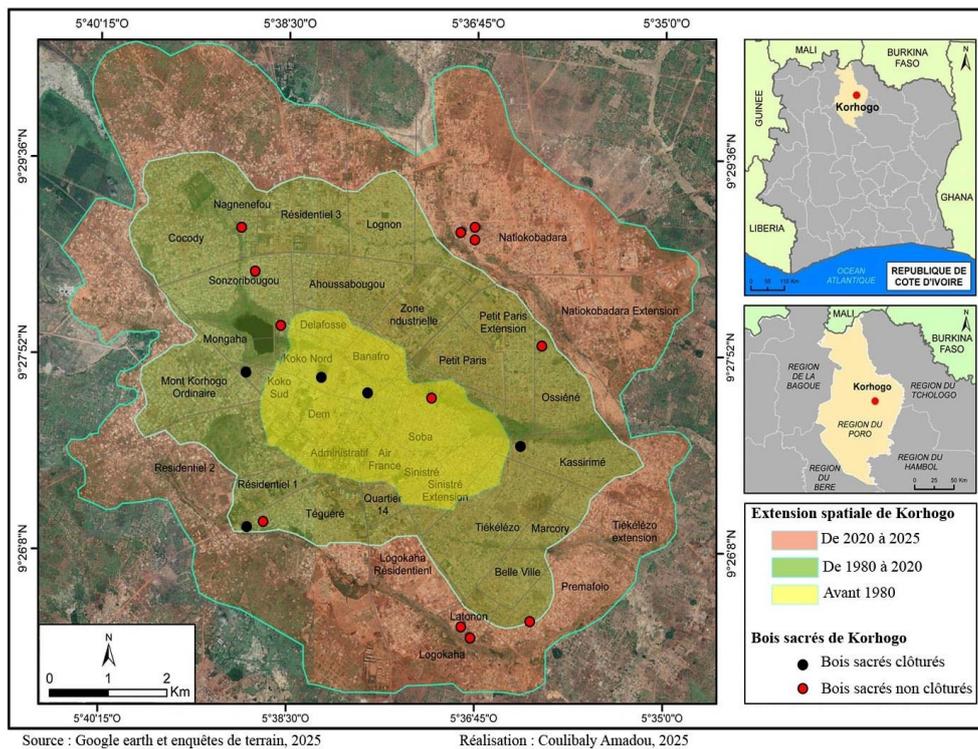
Tableau 1 : Répartition du nombre de bois sacrés selon les zones d'extension et quartiers

Zones d'extension et quartiers	Nombre de Bois sacrés	Nombre de d'espaces rituels
<i>Centre historique</i>		
Soba	1	1
Koko	1	1
Kabolo	1	1
S/total 1	3	3
<i>Première ceinture périphérique</i>		
Téguéré	2	2
Ossiéné	1	1
Nagnefoun	1	1
Sozoribougou	2	2
Mongaha	1	1
Kassirimé	1	1
S/total 2	8	8
<i>Deuxième ceinture périphérique</i>		
Natiokobadara	3	2
Promafolo	1	1
Latonnon	2	1
S/total 3	6	4
Total général	17	15

Source : Nos enquêtes, 2025

La figure 2 ci-dessous montre les différentes phases d'intégration des bois sacrés dans la ville.

Figure n° 3 : Distribution spatiale des bois sacrés clôturés et non clôturés dans la commune de Korhogo



En 1980, la ville s'étend à son centre historique qui compte trois bois sacrés. Entre 1980 et 2020, la ville s'étend à sa première ceinture périphérique qui intègre huit Bois sacrés. A partir de 2020, l'extension spatiale de la ville s'étend à une seconde ceinture périphérique qui intègre quatre Bois sacrés. Au total, en peu plus de quatre décennies, la ville par sa dynamique d'étalement, a intégré 17 Bois sacrés. Cette dynamique d'urbanisation impose aux Bois sacrés des contraintes qui modifient radicalement leur logique spatiale originelle.

2.2.2.2. L'émergence de nouvelles logiques spatiales imposées par l'urbanisation et leurs impacts sur les pratiques rituelles

La pression foncière et la densification de l'espace urbain sont à l'origine de la mutation des logiques spatiales des Bois sacrés et espaces de rites funéraires. Leur éloignement de l'habitat fait place à une nouvelle logique de proximité voire cohabitation avec le cadre bâti.

Photo 4 : Vue du bois sacré de Latonnon jouxtant un logement



Prise de vue : A. Coulibaly, 2025

Les Bois sacrés se sont vus imposer par l'urbanisation, la proximité avec les équipements et infrastructures urbaines. Le Bois sacré de Soba est aujourd'hui pris en « otage » par le marché central de Korhogo. De plus, la majorité des Bois sacrés se retrouvent en bordure des grandes voies de circulation à forte mobilité.

Photo n° 5 : Vue du bois sacré de Soba situé dans le marché central à proximité d'une gare routière, d'une station d'essence et du Boulevard Alassane Ouattara



Prise de vue : A. Coulibaly, 2025

Certains Bois sacrés sont les « victimes » des stratégies urbaines de survie mises en œuvre dans le cadre de l'agriculture urbaine. Les sols humides et fertiles des abords des Bois sacrés attirent les maraîchers qui y développent leur exploitation.

Photo n° 6 : Vue du Bois sacré de Kabolo colonisé par le maraîchage



Prise de vue : A. Coulibaly, 2025

Ce nouvel environnement des Bois sacrés leur impose une adaptation des rites d'initiation, et est générateur de conflits entre les initiés et la population. Les rites initiatiques sont désormais programmés tardivement la nuit afin de mettre l'initiation à l'abri des regards et oreilles indiscretes. La proximité des voies de communication ou marchés rend difficile le respect de l'interdiction des femmes de voir certains masques sacrés. Ce nouvel environnement contribue à la rapide désacralisation de ces espaces sacrés contre laquelle les initiés réagissent souvent en perpétrant des actes violents contre les auteurs de violation des interdits. Ces propos d'un jeune initié « *Les femmes ne doivent pas voir certains masques. Si une femme voit un de ces masques involontairement, elle doit laver des décoctions que lui donnent les anciens sinon elle va avoir de grands malheurs. Si elle est surprise en train de regarder volontairement un de ces masques, nous la chicottons avant qu'elle ne soit purifiée.* »

2.3. Acteurs et stratégies de résilience des Bois sacrés

2.3.1. Une diversité d'acteurs engagés dans la dynamique de résilience des Bois sacrés

L'étude a enregistré trois catégories d'acteurs. D'abord, les acteurs locaux qui comprennent les dignitaires et les différentes générations d'initiés. Les premiers sont chargés de régenter les Bois sacrés et les initiés des générations les plus récentes, s'occupent de l'entretien du bois sacré : réparation des cases sacrés, entretien des pistes, rigoles et hangars sacrés. Ensuite, nous avons les cadres initiés qui individuellement ou collectivement financent des actions en faveur de la protection des Bois sacrés. Enfin, nous distinguons des acteurs institutionnels tels que l'Etat et les partenaires au développement qui dans le cadre de la protection de l'environnement et des patrimoines culturels financent des projets de construction de clôtures de Bois sacrés.

2.3.2. Les stratégies de résilience des Bois sacrés

Deux types de stratégies ont été définis par les acteurs. Il s'agit d'une part, d'une stratégie d'auto défense et d'autre part, d'une stratégie d'emmurement. La première stratégie consiste pour certains bois sacrés à mettre en place un système de veille afin de réagir promptement à la violation de leurs « *limites territoriales* ».

Photo n° 7 : Vue du bois sacré de Kabolo et de la démolition des logements construits à proximité du site



Prise de vue : A. Coulibaly, 2025

La deuxième stratégie consiste à construire des clôtures autour des bois sacrés et espaces de rites funéraires.

Photo n° 8 : Vue du bois sacré clôturé de Mongaha avec un portail métallique



Prise de vue : A. Coulibaly, 2025

Les investigations menées ont révélé cinq Bois sacrés clôturés sur un total dix-sept à Korhogo. La construction des clôtures se fait par trois sources de financement. D'abord, on note que certains cadres originaires de Korhogo participent aux financements de ces clôtures. En 1987, le Ministre de l'éducation nationale, F. Dr Balla Keita a financé à titre personnel, les clôtures des Bois sacrés de Koko et Soba. Ensuite, nous distinguons les financements publics en partenariat avec les bailleurs de fonds. Dans ce cadre de ce partenariat, le Programme de Renaissance des Infrastructures en Côte d'Ivoire (PRICI) financé par l'Etat et la banque Mondiale, a réalisé la construction de la clôture du Bois sacré de Mongaha en 2014. L'un des deux Bois sacrés de Sozoribougou (Zambrakaha) a été clôturé par financement de l'Etat tandis que celui d'Ossiéné a été financé par la communauté locale.

3. Discussion

Les résultats de nos travaux ont été corroborés par ceux de S. Savadogo et al, (2011 :1645-1646), M. Lemaire, (2021 : 3), Fofana ; Bamba, (2022 :203) et Soro, 2024 :232-233) car ils montrent l'importance du bois sacré dans les pratiques religieuses Mossi et initiatiques chez les senoufos. L'urbanisation rapide de Korhogo constaté par notre étude, a été confirmée par ceux de Konaté et al, (2021 :6) et Koné et al (2023 :306). Notre étude a montré que la dynamique spatiale est un puissant facteur d'intégration des Bois sacrés dans la ville. Koffi, (2019 : 153) et Konaté et al, (2021 :6) parviennent aux mêmes résultats. Ces derniers note : « *En 1984, on dénombrait huit (8) bois sacrés à Korhogo...Aujourd'hui, on dénombre seize bois sacrés à travers la ville...* ». La logique spatiale originelle des bois sacrés telle que nous avons décrite est évoquée par Yaméogo, (2015 : 72) qui montre dans son étude sur le patrimoine méconnu des bois sacrés de la ville de Koudougou (Burkina Faso) : que « *les espaces sacrés, jadis situés dans des milieux ruraux, sont aujourd'hui phagocytés par les agglomérations et posent ainsi des problèmes de gestion dans des milieux où l'urbanisation rapide est l'une des causes principales de dégradation de l'environnement* ».

Les constats observés à partir de l'étude de l'impact de l'urbanisation sur la conservation des bois sacrés de Korhogo, ont été relevés par Salpeteur, (2010 :27) qui notent dans son étude sur Espace politiques, espaces rituels : les bois sacrés de l'Ouest du Cameroun, « *la diminution de la superficie de l'espace boisé, provoqué par la forte pression sur les terres, et la surexploitation des ressources de la forêt.* » Yaméogo, (2015 : 82), note qu'à Koudougou, « *la croissance démographique s'est accompagnée d'une extension du territoire communal, réduisant ainsi les espaces verts au profit des lotissements et équipements urbains* ».

Les stratégies de résilience et préservation des bois sacrés mise en œuvre par les différents acteurs à Korhogo, ont été évoquées par certains auteurs. Konaté et al, (2021 :9) et Koffi, (2019 : 153), confirment le recours à l'emmurement des bois sacrés à Korhogo. Savadogo et al, (2011 : 1645) note dans le cadre de la conservation des bois sacrés en société Mossi, la prise d'initiatives de gestion moderne par les populations locales. Parmi ces mesures, il cite « *la délimitation des bois sacrés par des clôtures en grillage, des haies vives, des diguettes et des piquets en béton* ».

Conclusion

La pérennité des Kafoudal et Sinzang est menacée par la dynamique d'urbanisation de Korhogo. Les mutations de leur logique spatiale originelle mettent en péril leur sacralité menaçant ainsi l'équilibre socio-culturel des Sénoufos. Les stratégies et actions de résilience mises en œuvre par les différents acteurs restent insuffisantes. Il convient d'assurer la sécurité foncière de ces espaces sacrés en leur octroyant des Arrêtés de Concession Définitif (ACD). Leur délimitation par les autorités compétentes doit intégrer des réserves de protection susceptibles de les éloigner de l'habitat. Dans ce contexte de réchauffement climatiques, le ministère en charge des eaux et forêts devraient en partenariat avec chefs de bois sacrés, chef de quartiers et chef de canton, initier des projets de reboisement des bois sacrés. Les collectivités territoriales devraient financer sur leur budget les clôtures des Sinzang et Kafoudal, d'autant que la loi n°2003-208 du 7 juillet 2003, leur en donne la compétence. Afin de permettre aux Kafoudal et Sinzang d'intégrer la dynamique internationale de protection des espaces culturels, l'Etat doit œuvrer à les faire inscrire au patrimoine culturel de l'UNESCO.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- [1] CDE/CSAO (2002), *L'économie locale de Korhogo et de sa zone d'influence*, Écoloc, Gérer l'économie localement en Afrique : Évaluation et prospective, Éditions OCDE, Paris, <https://doi.org/10.1787/9789264062870-fr>.
- [2] COULIBALY Sinali (1966). Les paysans senoufos de Korhogo (Côte d'Ivoire), In : Cahiers d'outre-mer, n°53-14^{ème} année, janvier-mars

- [3] **FAURE Yves André et LABAZEE Pascal** (2002), socio économie des villes africaines Bobo et Korhogo dans les défis de la décentralisation, IRD KARTHALA, Paris, 569P
- [4] **FOFANA Karim et BAMBA Sékou**, (2022), Initiation au Poro et transmission de valeurs chez les Senoufo Ténéhouéré (Boundiali au Nord de la Côte d'Ivoire), Journal of Research in Humanities and Social Science, Volume 10 ~ Issue 12 (2022) pp : 201-209
- [5] **KOFFI Yéboué Stéphane Koissy** (2019), l'intégration des bois sacrés dans le développement de la ville de Korhogo au nord de la côte d'ivoire : un modèle d'urbanisation écologique à valoriser ? in revue des Sciences Sociales « Kafoudal » N°2, Département de Géographie/ LaboVST, Université Peleforo Gon Coulibaly (Korhogo, Côte d'Ivoire)
- [6] **KONATE Djibril, FOFANA Lacina et TOURE Mamadou Lamine** (2021), Conservation des bois sacrés face à une dynamique urbaine agressive à Korhogo, In Revue Écosystèmes et Paysages (Togo), n° 01, vol 01 ; 1-11pp
- [7] **LEMAIRE Marianne** (2021), Initiations féminines et masculines : parcours sénoufo, parcours d'ethnologues, *L'Homme* [En ligne], 239-240 | 2021, mis en ligne le 03 janvier 2024, consulté le 15 mai 2025. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/41230> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lhomme.41230>
- [8] **MATHIEU Salpeteur**, (2010), « Espaces politiques, espaces rituels : les bois sacrés de l'ouest-Cameroun », in Cairn, Info, Presses de Sciences, 2010/3, n° 55, pp 19-38
- [9] **SAVADOGO Salfio, OUEDRAOGO Amade et THIOMBIANO Adjima** (2011), Diversité et enjeux de conservation des bois sacrés en société Mossi (Burkina Faso) face aux mutations socioculturelles actuelles, Int. J. Biol. Chem. Sci. 5(4) : 1639-1658, <http://ajol.info/index.php/ijbcs>
- [10] **SORO Sotianhoua** (2024), le rôle du Poro-Tchologo Sénoufo, Editions Francophones Universitaires d'Afrique (EFUA), Lomé, pp : 228-24
- [11] **YAMEOGO Lassane** (2015). Le patrimoine méconnu des bois sacrés de la ville de Koudougou (Burkina Faso) : de la reconnaissance à la sauvegarde. Cahiers de géographie du Québec, 59(166), 71–90. <https://doi.org/10.7202/1034349ar>.